

aussi petit nombre de malthonnêtes et qui ont manqué à leur devoir. Nous voyons tous les jours que dans nos grandes institutions financières les mieux tenus et malgré le plus strict contrôle, il arrive très souvent que des employés deviennent défalcaitaires; il n'est pas surprenant qu'il s'en trouve quelquefois dans le service civil et, d'après ce que j'en sais et la connaissance que j'ai du plus grand nombre des employés je dois dire que comme corps, le service civil est aussi honorable et honnête qu'aucune autre classe de la société.

Le paragraphe suivant nous informe que le rapport de la commission chargée de s'enquérir de la question du sucre de betterave nous sera soumis.

C'est une question qui mérite certainement toute l'attention de cette chambre, et du pays. J'espère que nous continuerons à protéger une industrie qui devra être une source de grande richesse pour les provinces dont le climat et le sol sont adaptés à la culture de cette plante, et qui devra être d'un aussi grand avantage pour nous, qu'elle l'a été pour la France, l'Allemagne et les autres pays de l'Europe qui en ont fait une de leurs premières industries. On dit que celui qui peut faire pousser deux brins d'herbe où il n'en poussait qu'un avant est un grand bienfaiteur de son pays, et je considère que Napoléon l'a fait plus pour la France en forçant les Français à produire leur sucre qu'en gagnant toutes les batailles qui en ont fait alors le plus grand homme de l'Europe.

Nous voyons aussi avec plaisir qu'une mesure pour consolider notre loi criminelle sera soumise à cette chambre. Comme ce projet de loi a déjà été mis devant cette chambre l'année dernière, et que presque tous les députés en ont pris connaissance, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

Nous voyons aussi que des mesures nous seront soumises pour la délimitation des circonscriptions électorales nécessitée par le dernier recensement; pour l'établissement des frontières dans les territoires; pour la fusion des départements de la marine et des pêcheries, pour cause d'économie et d'administration. Un acte concernant la propriété immobilière dans les territoires d'après le système Torrens, et des actes concernant les pêcheries, nous seront aussi soumis.

Avec ce programme de travaux, et les bills publics et privés que nous aurons à considérer, nous aurons de quoi occuper notre temps pendant la session.

Je dois, en terminant, demander pardon à mes honorables collègues d'être entré dans plus de détails que je m'étais proposé en commençant, et les remercier pour leur attention.—(Texte.)

M. LAURIER: J'offre très cordialement mes félicitations, M. l'Orateur, à celui qui a proposé l'adresse, de même qu'à celui qui l'a appuyée, pour la manière dont ils se sont acquittés de cette tâche. Il me fait plaisir de dire à l'honorable député de Hastings-est (M. Northrup) qu'à mon humble avis, le discours qu'il a prononcé devant la chambre, cette après-midi, est un des plus modérés et des plus substantiels qu'il m'ait été donné d'entendre depuis plusieurs années. Il a exprimé des sentiments que nous aimerions tous entendre émettre plus souvent dans cette enceinte—non pas que nous croyions qu'on ne les éprouve point en général, mais parce que plus souvent de tels sentiments sont exprimés, plus ils contribuent à façonner nos destinées. Je ne surprendrai cependant pas l'honorable député, j'en suis sûr, en lui disant que, tout en admirant beau-

M. BAIN (Soulanges).

coup de choses qu'il a dites, je ne puis les approuver toutes; mais les objections que j'ai à opposer à ses remarques sont très peu nombreuses, parce que je suis enclin à approuver en général ce qu'il a dit.

Je dois déclarer que j'ai été surpris de l'entendre parler comme il l'a fait de la prospérité du pays. Je n'étais pas sans prévoir ce que contiendrait sur ce sujet le discours de Son Excellence, vu que nous y sommes habitués; mais, M. l'Orateur, est-il possible à un jeune Canadien de trouver, comme vient de le dire l'honorable député, que nous ayons à nous féliciter de l'état du pays? Les conseillers de Son Excellence, en lui faisant dire que le pays est prospère, ont-ils pu être vraiment sérieux et sincères? Ne pouvons-nous pas plutôt supposer qu'en agissant ainsi, ils se sont cru tenus de persister dans cette assertion? Peuvent-ils avoir une pareille opinion, en présence des chiffres du recensement?

Mais, M. l'Orateur, le recensement a-t-il une révélation—je ne devrais pas dire une révélation, mais une confirmation des vérités que nous avons énoncées à satiété, nous, membres de la gauche, mais qui ont chaque fois été niées par la droite, repoussées avec dédain comme déclarations pessimistes de simples censeurs. Après tout, quoique nous n'ayons pas à nous réjouir, c'est néanmoins un devoir de réaffirmer que toutes les déclarations de la gauche relativement à l'état du pays ont été plus que vérifiées par les révélations du recensement. Pendant les dix dernières années, notre population n'a augmenté que d'un demi-million. Nous nous attendions à ce qu'elle atteignît cinq millions ou plus, mais elle est de moins de cinq millions. L'accroissement naturel de notre population ne s'est pas maintenu, et nous n'avons pas gardé les immigrants amenés au pays à grands frais; ce qui n'empêche pas qu'on vienne nous dire que le pays est prospère. J'aimerais avoir des preuves de cette prospérité. Une population heureuse, nombreuse en serait la meilleure preuve, mais pourquoi parler de prospérité, lorsque un million de nos concitoyens ont abandonné leurs foyers pour aller s'établir dans un autre pays qui n'est pas plus favorisé par la nature que le nôtre? Si nous avions gardé ce million de Canadiens et que nous eussions retenu dans le pays les immigrants que nous y avons fait venir, on aurait pu parler de prospérité. Il peut y avoir de la prospérité; je ne doute pas qu'il n'y ait de la prospérité pour quelques classes privilégiées; mais, M. l'Orateur, pour ce qui regarde les classes laborieuses c'est une moquerie de parler de prospérité en présence d'un pareil état de choses. Notre population, M. l'Orateur, n'a augmenté que de .11 pour cent. Un jeune pays comme le Canada, qui peut fournir la subsistance et le vêtement à au moins 100,000,000 d'habitants, n'a pas même gardé les 5,000,000 sur lesquels nous comptons.

Si le Canada était un vieux pays européen, je pourrais comprendre que les honorables membres de la droite prétendent qu'il est prospère, du moment que sa population ne meurt pas de faim. Mais le Canada est en Amérique; il a devant lui l'avenir le plus grand; lorsqu'il sera gouverné et administré convenablement, il devra un jour ou l'autre avoir une population de cent millions d'habitants. A l'heure qu'il est, sa population devrait être d'au moins six ou sept millions; mais elle n'atteint pas cinq millions: et cependant, les honorables membres de la droite parlent de prospérité. Dans la république voisine, la population s'est